

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.



## I. DÉFINITION

La STRATÉGIE est la conception des opérations militaires...

Application. — Lui, vieux, bête, laid; elle, jeune, charmante spirituelle... décidément il y aurait peut-être là quelque chose à faire.

## II. DÉFINITION

La TACTIQUE en est l'exécution....

A la musique. — Ciel! elle m'a souri... ça mordrait déjà?... Pourvu que cette satanée musique n'aille pas réveiller le mari.

## INFANTRIE EN COMBINAISON AVEC D'AUTRES ARMES

V. — Il est essentiel que dans une action combinée, les trois armes viennent se prêter un mutuel appui et non SE CONTRARIER réciproquement....

— Ciel, nous sommes trois!... Lequel??...

## EN CAMPAGNE

III. — L'officier doit être pourvu d'une bonne JUMELLE de campagne....

— Du moment qu'elle aussi prend sa lorgnette, c'est que nous devons nous comprendre.

## EN CAMPAGNE (suite.)

IV — ... et savoir faire de sa CARTE un usage raisonné.... (Règlement sur le service en campagne.)

— Ne vous retournez pas, je la mets dans la poche gauche...



## RIVES DE MARNE, par A. ROBIDA



LE JOUR

L'âge d'or a deux lieues de Paris ! Les habitants des îles coulent des jours paisibles tantôt sur la rive, à attendre à la vie des goujons, et tantôt dans l'eau, à fraterniser avec eux. On se rafraîchit intérieurement et extérieurement par des vermouths ou par des plongeurs, on barbote, on canote, on rebarbote, et quand on a fini de barboter on se rend des visites de chalet à chalet, en peignoir ou en costume de bain simple et gracieux.

## UN MARI PUNI

A monsieur José Escardiff, banquier  
à Paris.

Mon cher ami,

Je suis arrivé à Trouville depuis trois jours ; je commençais déjà à m'ennuyer et à regretter l'asphalte du boulevard, lorsque j'ai rencontré la plus aimable distraction qu'on puisse imaginer : une femme charmante dont je suis presque amoureux... une intrigue... Voilà plus qu'il n'en faut pour m'occuper pendant tout le mois que je vais rester ici.

Car vous connaissez ma manière de comprendre les bains de mer : ce qui m'attire, ce n'est ni le sable fin, ni les vagues monotones, c'est la vie sans gêne et les délicieuses intimités qui en sont les conséquences.

Aux bains de mer, je mets en pratique ce vieil axiome de juge d'instruction : « Cherchez la femme. »

A chaque saison une passion nouvelle — passion qui ne laisse ni regrets ni amertume, distraction d'un moment dont il vous reste seulement un souvenir parfumé.

Vous devez bien vous ennuyer à Paris à remuer de l'argent.

Je termine ma lettre, voici l'heure de la marée, et la plage, que j'aperçois de ma fenêtre, est déjà couverte de jolies femmes.

Je vais la voir... Figurez-vous que je ne lui ai pas encore parlé, de sorte que je soupire absolument dans le vide un amour... platonique pour le moment.

Cordialement à vous.

Gaston de Vouneuil.

A monsieur G. de Vouneuil,  
à Trouville.

Mon cher ami,

Vous resterez incorrigible, et les femmes vous feront toujours tourner la tête. Eh bien, ma foi, franchement vous avez raison ; ah ! si je n'avais pas la goutte... mais voilà, j'ai la goutte et de plus une femme charmante.

A propos, vous ne la connaissez pas encore. Je vous présenterai la semaine prochaine ; car elle aussi est à Trouville, et j'irai la rejoindre par le premier train des maris, à moins que ça ne soit par le second, mais j'irai certainement.

Votre intrigue m'amuse, et j'y prends beaucoup d'intérêt. J'espère que vous n'allez pas vous arrêter longtemps aux préliminaires de l'amour platonique, et que vous allez hardiment attaquer le chapitre premier... Oh ! si je n'avais pas la goutte !... gredin va !

Amicalement.

José Escardiff.

De Gaston de Vouneuil à José Escardiff,  
à Paris.

Mon cher ami,

Je suis venu, j'ai vu et... je n'ai pas vaincu.

Je l'ai rencontrée sur la plage, assise au bord de la mer et rêvant, le menton appuyé dans sa main ; vous avouerez que c'était bien difficile d'entrer en matière dans ces conditions-là. Je n'ai rien dit, je me suis contenté de soupirer — ça l'attendrira peut-être.

J'attends une occasion, elle ne peut tarder à se présenter.

Et puis il me vient un scrupule ; j'ai appris à l'hôtel que c'était une femme mariée. Je perds peut-être mon temps. Après quelques jours de

soupirs inutiles, je vais voir surgir quelque mari grognon et rébarbatif. J'ai bien envie de chercher d'un autre côté.

De José Escardiff à Gaston de Vouneuil,  
à Trouville.

Eh ! mon cher ami, moquez-vous un peu du mari. — J'ai bien le droit de vous parler franchement étant de beaucoup votre aîné. — De mon temps on s'occupait bien des maris ! Avec ça que ces gaillards-là méritent d'être respectés. Ont-ils respecté les autres, eux, quand ils étaient garçons ?

C'est le juste retour des choses d'ici-bas, — la peine du talion : œil pour œil.

Ma parole, votre intrigue m'amuse et me rajeunit ; c'est comme un récit de bataille pour un vieux général en retraite. Il me semble que je suis à votre place ; c'est moi qui mènerais les choses plus rondement ! Il y aurait longtemps que la belle serait à moi.

De Gaston de Vouneuil à José Escardiff,  
à Paris.

Mon cher ami,

J'ai suivi vos conseils et je me suis enhardi.

Je lui ai parlé ; elle n'a manifesté ni étonnement ni colère. Je ne lui ai pas encore fait une déclaration en règle ; mais elle est trop belle pour ne pas être habituée à lire l'amour dans les yeux des hommes — et elle a dû voir que je l'aimais.

Je sais son petit nom, c'est du reste tout ce que j'ai pu tirer d'elle, elle se nomme Sydonie. Quant au nom du mari, je m'en moque comme des vieilles lunes.



## RIVES DE MARNE, par A. ROBIDA



## PLAISIRS DU SOIR

Un soir, t'en souvient-il ! nous voguions en silence,  
On n'entendait au loin sur l'onde et sous les cieux  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Les flots harmonieux.

Exécution du *Lac*, de Lamartine, avec accompagnement de cor de chasse, bal, feu d'artifice et réceptions brillantes dans toutes les petites tours de Nesle cachées sous les arbres.

Et c'est une Parisienne, Parisienne jusqu'au bout des ongles.

Vous avez raison, il faut que j'arrive et j'arriverai.

Pourtant — vous allez rire de moi — je n'ai jamais été trop timide auprès des femmes ; eh ! bien, à côté de celle-ci je me sens gêné, embarrassé... Pour un rien, je m'en irais, laissant là cette intrigue à peine ébauchée.

De José Escardiff à Gaston de Vouneuil,  
à Trouville.

Non, tenez, Gaston, vous me faites rire, en effet ; vous menez une intrigue comme un véritable écolier.

Je m'intéresse à votre passion, moi ; c'est ma seule distraction pour le moment : si vous saviez comme Paris est triste !

A chaque instant, je m'attends à recevoir de vous un bulletin de victoire... et rien ! Vous l'appellez Sydonie, elle vous appelle Gaston, et vous vous en tenez là !...

Je vous l'avoue, votre course folle après une intrigue problématique me passionne comme un steeple-chase à Longchamps ou à Vincennes.

Il me semble que je vais, comme les gavroches en belle humeur crier, dans mon impatience : « L'aura ! L'aura pas ! »

Au revoir, monsieur le platonique.

De Gaston de Vouneuil à José Escardiff,  
à Paris.

Ce n'est pas encore tout à fait un bulletin de

victoire que je vous envoie, mais j'espère qu'il ne se fera pas trop attendre.

J'ai eu la bonne fortune de la voir hier au moment où elle traversait la plage pour aller se mettre à l'eau. Elle avait un charmant costume rose tendre, bordé de vert pâle, qui dessinait admirablement ses formes.

Je suis resté littéralement ébloui... Oh ! maintenant je n'ai plus besoin de vos encouragements... Si vous aviez vu cette taille, mon ami, et ces jambes !... du marbre, du pur marbre... Et des épaules ! des épaules, on n'en a jamais vu de pareilles... à droite, elle a un petit signe en forme de losange ; rien que ce signe suffirait à vous rendre amoureux fou.

A bientôt.

Brouillon de lettre. — Du même au même.

Mon cher ami,

Je n'attends pas votre réponse, tant je suis impatient de vous apprendre qu'elle a enfin consenti à me rendre...

Ici la lettre a été brusquement interrompue par l'arrivée d'un employé du télégraphe apportant une dépêche ainsi conçue :

Gaston de Vouneuil, — à Trouville.

Sydonie... ce nom... ce costume... ce signe... je les reconnais... n'allez pas plus loin... Sydonie... c'est ma femme...

— Patatras ! s'écria Gaston en chiffonnant la lettre commencée, trop tard !

Pour copie conforme.  
JULES DEMOLLIENS.

## AVENTURE AHURISSANTE

## DU MUSICIEN BIENTOURNÉ

Dans l'orchestre où, chaque soir, il faisait sa partie, Bientourné n'était pas le moins remarqué.

Il jouait de la grosse caisse.

Mais il jouait de cet instrument primitif comme personne n'en a joué et n'en jouera jamais.

Il y mettait un entrain, une conviction à communiquer un frémissement à la salle entière ; il connaissait l'art de faire parler une grosse caisse et de lui faire dire les choses les plus touchantes.

Il avait de petits coups secs, dégagés, railleurs, qui faisaient courir un frisson parmi les spectateurs.

Mais aussi quand il voulait être émouvant, terrible même, tous les mouchoirs sortaient spontanément des poches pour étancher les traces visibles de l'émotion générale.

C'était du moins ce que se figurait Bientourné.

Il était absolument persuadé que sa grosse caisse avait une âme, et il le disait à qui voulait l'entendre.

Ses camarades haussaient les épaules et lui riaient au nez ; un seul semblait croire à l'existence d'une âme dans l'énorme instrument, c'était ce farceur de Fifrelin une petite flûte en diablée.

Il disait souvent à Bientourné :

— Ah ! les camarades ne veulent pas ajouter foi à ce que vous dites ; vous verrez qu'ils fini-



# PRINCIPES D'ART MILITAIRE APPLIQUÉS, — par DRANER et LA JODRELLE



## RECONNAISSANCE DE LA POSITION

VI. — Se pénétrer dès le début des dispositions particulières favorables à l'attaque par une reconnaissance approfondie des lieux où l'on doit OPÉRER....

— Sa chambre au premier à droite, porte dérobée sur le jardin... mur n° 50, pas de verre cassé... Bon!



## XI. — RUSES DE GUERRE (suite.)

— Ou lui affirmer que l'équitation est un exercice hygiénique indispensable à Madame Cornemplot...!



## PRÉPARATION DE L'ATTAQUE

XII. — Le succès d'une opération dépend presque toujours de la PRÉPARATION de l'attaque.... (Manœuvres d'automne réglementaires.)

Devant la glace. — Ernestine étant romanesque, soignons l'air fatal...



## OPÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

VII. — Il est toujours bon de TÂTER l'ennemi pour pénétrer ses intentions...

Au café des officiers. — Si jamais celle que l'amour et la loi ont faite mon épouse venait à trahir son Alcide, j'aurais pour me venger, d'elle et de lui, l'autre, des accents de mépris terribles; je lui dirais... Nestine, vous qui me trahissez, ta n'es qu'une malheureuse, et vous, monsieur, qui la séduisez, vous n'êtes qu'un polisson!



## ÉTUDE DU TERRAIN

XIII. — L'officier doit prévoir absolument tout le parti à tirer du CHAMP D'OPÉRATIONS.

— Examinons, explorons, devinons!



## OPÉRATIONS PRÉLIMINAIRES (suite.)

VIII. — Il est de bonne guerre de se méfier par tous les moyens des INTELLIGENCES dans la place.... (Général Jomini.)

— Oui monsieur Paul, aussitôt monsieur parti pour l'île, j'attaquerai au balcon le fichu jaune de madame.



## EXÉCUTION DE L'ATTAQUE

XIV. — Suivant les circonstances, il faut sagement montrer ses intentions.... (École de compagnie, ordre dispersé.)

— Oh! oui, Ernestine, vous l'avez bien deviné...!



## COMBAT TRAINÉ EN LONGUEUR

XV. — Ou fournir une succession d'efforts successifs et traîner au début de l'action le combat EN LONGUEUR....

— Oui monsieur Paul, j'ai été sacrifiée par ma mère à un monsieur Cornemplot! — C'est terrible. — Oh! comme je vous comprends, vous, une sensitive!!! Vous dont les formes idéales troublent mes idées, vous enfin... — De grâce, Paul, épargnez-moi... Je suis bien malade...



## TACTIQUE RAISONNÉE

IX. — Non seulement il est élémentaire de ne pas laisser soupçonner à l'ennemi la direction des attaques, mais encore il est profitable de l'ÉDUIQUER, à ce sujet dans une sécurité complète. (Napoléon I<sup>er</sup>.)

— Croyez-moi, cher lieutenant, la froide ur hostile d'Ernestine, ma femme, à votre égard est passagère, et nous la vaincrons. Vous allez d'abord me faire le plaisir de venir dîner avec nous, dès ce soir.

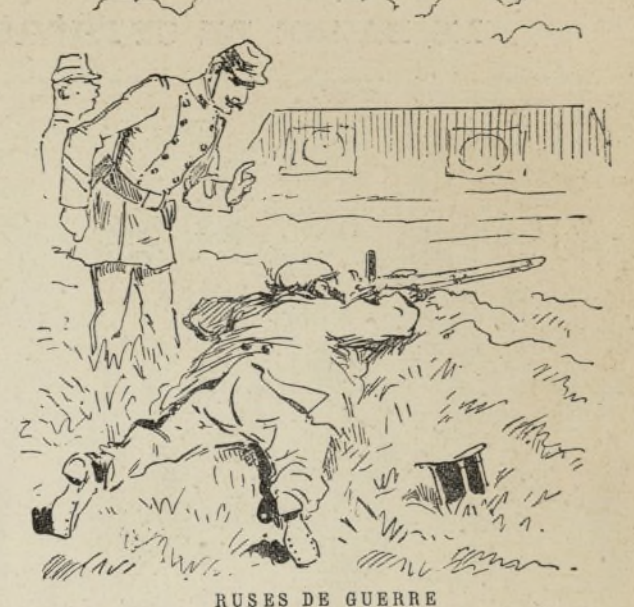
Ah mais, vous ne connaissez pas Alcide Cornemplot? ce qu'il veut, il le veut bien!



## ASSAUT ET PRISE DE LA PLACE

XVI. — L'assaut doit être mené VIGOREUSEMENT. (Combat de la compagnie.)

— Comment! ils ont quitté le salon!... Ce pauvre monsieur Cornemplot l'est-il assez, hein?



## RUSES DE GUERRE

X. — Tenir l'ennemi éloigné pour masquer ses mouvements.... (Général de Rüstow.)

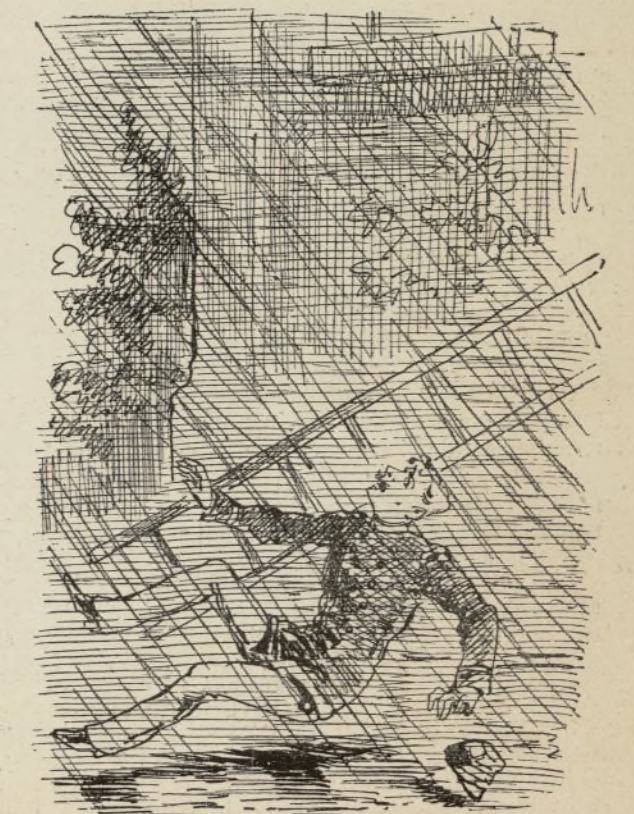
Exemple. — Envoyer le mari à la cible, surtout si le champ de tir est à 15 kilomètres, en lui persuadant que c'est pour sa santé; aller pendant ce temps faire visite à Madame.



## RETOUR OFFENSIF

XVII. — Quand le succès a couronné les efforts de l'attaque il est imprudent de S'ATTARDER.

— Madame, c'est monsieur qui rentre!!!



## EN RETRAITE

XVIII. — Et en cas de retraite, la PRÉCIPITATION est toujours contraire au bon ordre... — Maudite échelle!...



## LE BAGNE DE CYTHÈRE. — ÉVASION D'UN FORÇAT, par JEAN QUIDAM



M. Robilleau, se rendant aux bains de mer pour y rejoindre sa femme et sa fille, fait la connaissance d'un charmant jeune homme qui, après quinze ans d'études acharnées, fait cette immense découverte que le temps est très beau.



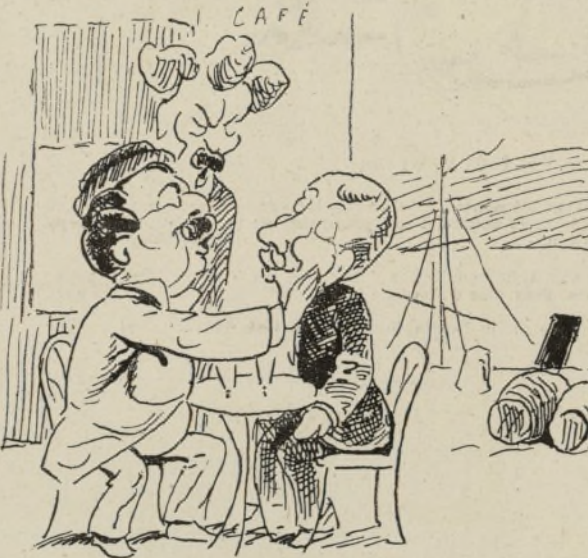
M. Robilleau s'extasie sur les délices de la vie d'intérieur (on sait que c'est la rareté d'un produit qui en fait le prix), et fait savoir discrètement à son compagnon de voyage qu'il a une fille; que cette fille a une dot. Celui-ci en tombe amoureux immédiatement : ce n'est pas pour rien que dot est du féminin.



En retour, le charmant jeune homme étale sa position et déroule ses espérances. M. Robilleau riposte par un feu d'artifice de propositions éblouissantes.



A Béchigny-les-Potins, le charmant jeune homme est présenté à la mère et à la fille. Il constate qu'elle est d'une maigreur lamentable. Elle doit avoir une âme qui rachète tous les défauts du corps, de même qu'elle en revendrait toutes les beautés. Dans tous les cas, elle a de la rente, et la rente, comme l'âme, est immortelle.



On va au café où l'on joue une petite comédie en verres. Si M. Robilleau est sublime au moment du triomphe de sa générosité, son ami n'est pas moins attendrissant par la résignation avec laquelle il rengaine son porte-monnaie. Par exemple, il ne faudrait pas leur demander d'aller jusqu'à la centième. Ce sont de ces rôles qu'on ne remplit bien qu'au début.



On se réunit en famille sur la plage, au casino. Madame fait un cours de morale à l'usage des gendres. Alors le monde attendri trouve que les jeunes gens s'aiment beaucoup. L'attitude de la jeune fille est passive, mélancolique; mais qui sondera le cœur d'une jeune fille, qui sondera l'infini?

ront bien par vous croire, car elle fera des siennes, un de ces jours, l'âme de votre grosse caisse, et alors les incrédules seront convaincus.

Un soir, pour la fête du chef d'orchestre, on se réunit chez le marchand de vins du coin.

Chacun s'était rendu là avec son instrument sous le bras, on était en famille.

Bientourné alla déposer sa grosse caisse dans un coin, et se mit à trinquer joyeusement avec les camarades.

On avait avalé passablement de « tournées » lorsque ce farceur de Fifrelin s'approcha mystérieusement de Bientourné et lui dit à l'oreille :

— Dites donc, je ne sais pas si vous avez trop fait vibrer votre grosse caisse, ce soir, je l'ai entendue gémir tout à l'heure en passant à côté.

Bientourné se leva précipitamment, laissant son verre à moitié plein sur la table, et il courut très inquiet vers son instrument.

Il se baissa et prêta l'oreille.

La peau d'âne semblait frissonner.

On eut dit qu'une main invisible la grattait très légèrement.

Le musicien n'en fut nullement surpris, il avait souvent entendu ces soupirs, ces tressaillements de sa grosse caisse après un solo énergique.

Il déranga l'instrument.

Aussitôt quatre coups très distincts se firent

entendre l'un après l'autre : Boum ! boum ! boum ! boum !

Cette fois Bientourné sentit une sueur froide lui perler aux tempes.

Il prit sa grosse caisse dans ses bras et la déposa sur la table.

Fifrelin s'était rapproché et tous les camarades avec lui.

On faisait cercle autour de la table : ce gremlin de Fifrelin mettait un doigt sur sa bouche et faisait de gros yeux en regardant les autres pour ne pas éclater de rire.

— C'est drôle, soupira Bientourné.

— Je vous l'avais bien dit, murmura Fifrelin.

— On dirait qu'on crie à l'intérieur.

— En effet on crie, dit Fifrelin après avoir écouté consciencieusement... attendez donc, vous m'effrayez, je reconnais ces sons-là.

Il courut prendre sa petite flûte et se mit à souffler dedans de toutes ses forces.

Pas un son ne sortit.

— Bigre, s'écria-t-il, je vois ce que c'est, l'âme de ma petite flûte est passée dans votre grosse caisse.

Fifrelin se retourna brusquement pour faire signe aux camarades qui éclataient de rire dans leurs mouchoirs de poche.

— Fichtre ! continua Fifrelin, savez-vous que votre grosse caisse finira par accaparer tout l'orchestre.

Bientourné était abruti.

Il avait déjà pas mal bu à la santé du chef d'orchestre, et ensuite il lui arrivait des aventures si ahurissantes qu'il en était comme hébété.

Pendant ce temps-là, la grosse caisse ne demeurait point silencieuse.

La peau d'âne gémissait sous des bonds terribles, elle avait des soubresauts extraordinaires, et elle vibrait douloureusement.

Par moments le vacarme se calmait un peu, c'étaient des frottements confus, des frôlements mystérieux, des tressaillements indistincts.

— Silence ! tais-toi, ô ma grosse caisse, s'écriait Bientourné navré en étendant les bras et en faisant des passes magnétiques dans la direction de l'instrument.

Chacune de ces invocations avait pour effet de redoubler le tapage.

Alors affolé, désespéré, Bientourné prit un énorme maillet.

— Esprit infernal, s'écria-t-il, sors d'ici !

Et d'un vigoureux coup, il creva la peau d'âne.

Aussitôt il sortit de la grosse caisse quatre souris que ce farceur de Fifrelin avait introduites à l'insu du pauvre Bientourné.

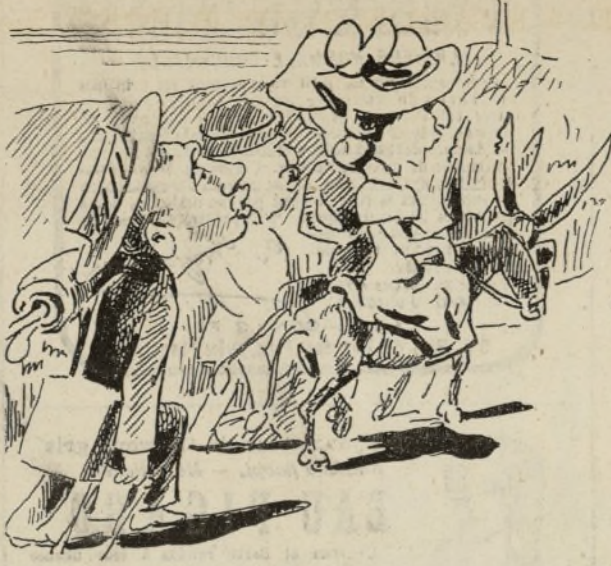
PHILÉAS.



## LE BAGNE DE CYTHÈRE. — ÉVASION D'UN FORÇAT, par JEAN QUIDAM



On fait de petites excursions dans les environs. Au charmant jeune homme revient l'honneur de porter les bagages : entre autres objets, la boîte à couleurs de mademoiselle. Cette jeune fille est impitoyable : non contente d'aimer un pauvre diable qui ne lui a jamais rien fait, jusqu'ici, elle lui fait de la peinture.



Cependant le charmant jeune homme, accablé par ces prodigieux moyens de production, commence à trouver qu'on la lui fait au siccatif. Un soir, au retour, il propose que monsieur se charge d'une partie des bagages. Monsieur, indigné, déclare que nous vivons dans une époque dégénérée, et que lui a porté bien autre chose que ça.



Le jeune homme se résigne; mais le retour s'accomplit au milieu de récriminations d'une politesse exaspérante de part et d'autre. On se quitte sur un ton passablement aigre : en effet, de telles injures ne pourraient se laver que dans le Pactole.



Le charmant jeune homme résigné accompagne madame et sa fille dans leurs promenades. Il se met en quatre, pour être spirituel et pittoresque, tandis que Madame l'entretient de mille détails, plus ou moins bienveillants, sur un tas de gens qu'il n'a jamais vus. Mademoiselle dit oui ou non, selon que sa mère en dit du mal ou du bien.



On se réunit en conférence solennelle pour s'expliquer. Il ressort naturellement de ces explications que les deux, chacun dans l'opinion de l'autre, sont les derniers des farceurs. Madame déclare qu'on a trahi les affections de sa fille. Celle-ci, cependant, continue à massacrer sur son piano la Marche nuptiale, de Mendelssohn.



Tout est rompu ! Il n'y a plus qu'à guetter un autre gendre. On s'attendra de nouveau sur ces jeunes gens qui s'aiment tant. Le cœur d'une femme n'est-il pas aussi vaste que l'infini ? Ils s'épouseront et vivront heureux s'ils savent se contenter de peu.

## ÉCHOS DE PARIS

Dans une station de bains de mer, le jour des régates.

Tous les hôtels sont archicomblés.

Deux voyageurs qui, du reste, ne se connaissent nullement arrivent en même temps et demandent une chambre.

— Impossible, répond la maîtresse d'hôtel.

— Cependant, insistent les deux voyageurs, nous ne pouvons pas coucher à la belle étoile.

L'hôtesse réfléchit :

Si ces messieurs veulent coucher ensemble, dit-elle au bout d'un instant, il y a la salle de bains, on enlèvera la baignoire, et on leur installera un lit.

Les voyageurs acceptent.

Le soir on les installe ensemble, et comme ils étaient très fatigués, aussitôt dans le lit, ils se mettent à dormir.

Malheureusement l'un d'eux eut un rêve fâcheux, il s'imaginait que des voleurs s'étaient réfugiés dans sa chambre, et se croyant encore chez lui, il allongea le bras pour attraper le bouton de la sonnette.

Seulement ce qu'il saisit, dans son rêve, c'était

le robinet d'eau chaude qui, étant ouvert, déversa dix cataractes bouillantes sur les deux dormeurs.

Réveillés en sursaut, les deux infortunés se mirent à pousser des cris.

— Je comprends, s'écria celui qui inconsciemment avait déterminé cette chute d'eau, nous sommes couchés à la place de la baignoire, et j'aurai ouvert le robinet d'eau chaude... Je vais le refermer.

Alors, tâtonnant dans l'obscurité, il allongea le bras, et... ouvrit le robinet d'eau froide.

Inondation !

Une demi-heure plus tard, les garçons les repêchaient accrochés à leurs malles qui flottaient sur six pieds d'eau.

\*\*

Un Anglais a pris à son service un groom français, chargé de le suivre à une distance respectueuse.

— Aoh ! lui dit un jour l'Anglais, tu peux parler français, je comprends toutes les phrases.

Le groom, — un gamin de Paris, — lui débite tout d'une haleine :

— Je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis.

L'Anglais a dû renoncer à comprendre.

\*\*

Par ces chaleurs, la fréquentation de l'inté-

rieur des omnibus constitue une torture immense du moyen âge.

Dernièrement un jeune homme se trouvait assis à côté d'une grosse dame qui occupait deux places à elle toute seule.

L'infortuné suait sang et eau, maugréant *in petto*.

— Pardon, madame, dit-il tout à coup en se retournant vers son énorme voisine dont le visage ruisselait, est-ce que je vous gêne ?

— Ah ! oui, monsieur, que vous me gênez !

— Cependant je ne puis me faire plus petit... attendez, j'ai trouvé une combinaison...

Et le jeune homme imperturbable s'assied sur les genoux de la grosse dame ahurie.

Il n'est pas de femme élégante qui, en partant pour la mer, n'emporte un flacon de PILIVORE. Quoi de plus disgracieux, en effet, qu'un bras couvert de poils ! DUSSER, 1, rue Jean-Jacques Rousseau.

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco** 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE**

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris**

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.





**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine  
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie. Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

## LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions  
REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue . . . . .	3 65 0/0 par
à six mois . . . . .	4 » 0/0 —
à un an . . . . .	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.  
Siège social : 30, avenue de l'Opéra, PARIS.

**LE SAVON SATIN** est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. Deleltre, 54, r. Richer.

Suppression définitive de la ride, éclat du teint par la VÉRITABLE EAU de NINON et le DUVET de NINON rend les mains blanches, fines et lisses.  
**PATE PHILOMANE**

## GOUDRON FREYSSINGE

LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE

Contenant, sous un petit volume, tous les principes bienfaisants du goudron de Norvège. S'emploie pour préparer instantanément Eau, Vins, Bière et Tisanes de goudron. Très efficace contre les maux de la Poitrine, les affections des Bronches et de la Vessie, les Écoulements de diverses natures, et comme préservatif des Maladies épidémiques. Le Goudron Freyssinge est aujourd'hui le seul ordonné par les médecins, parce que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de soude, potasse ou ammoniaque qui dénaturent complètement le produit.

Exiger sur chaque Flacon la signature ci-contre :

*C. Freyssinge*

LE FLACON : 2 FR.

97, Rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
Nouveau flacon. — Médaille d'or

## EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

## DEUIL

COMPLET TOUT FAIT  
et sur mesure en 10 heures.  
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

Résultat sans précédent garanti

## L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM  
RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill.  
REMPLE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.,  
est SEULE ALCOOLIQUE  
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux  
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)

40 ans de succès. — 12 Récompenses

Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE

## DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête; Excellent aussi pour la toilette et les dents. Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.

Maison à PARIS, 41, rue Richer.

Dépôt dans toutes les principales Maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines. Se méfier des imitations

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** vient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

**BLONDE** Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 10, r. Port-Mahon.

**L'OBÉSITÉ** disparaît parla Liqueur hygiénique de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

En vente chez tous les libraires de Paris et des départements

## HISTOIRE NATIONALE

DE LA

# MARINE ET DES MARINS FRANÇAIS

PAR  
**JULES TROUSSET**

Édition  
illustrée

10 cent.  
la livraison



PAR  
**JULES TROUSSET**

Édition  
illustrée

50 cent.  
la série

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes.